



Marie-Amélie Lombard-Latune et Thierry Oberlé

@malombard
@ThierryOBERLE

L'avènement du « califat », créé par l'État islamique en 2014, a durablement bouleversé la donne pour le monde musulman mais aussi pour l'Occident : telle est la thèse développée par Mathieu Guidère, professeur à l'université Paris-VIII, dans *La Guerre des islamismes* (Gallimard, Folio, décembre 2016). Le spécialiste de géopolitique replace le conflit dans son contexte historique et religieux.

LE FIGARO. - L'organisation État islamique (EI) a déclenché un séisme au sein du monde musulman. Une « guerre de religion » qui est, selon vous, la principale grille de lecture pour comprendre le conflit actuel. Pourquoi ?
Mathieu GUIDÈRE. - Le tournant, c'est 2014. En proclamant le califat en juin 2014 à Mossoul, Daech actionne une bombe à fragmentation qu'il prépare depuis plusieurs années. En 2006, le tout nouvel « État islamique » se dresse d'abord contre la République islamique d'Iran et ravive la guerre entre sunnites et chiïtes. En 2013, en envahissant la Syrie, il poursuit dans cette logique. Et, en 2014, il déclenche cette fois une guerre interne à l'islam sunnite. Son chef, Abou Bakr al-Baghdadi, docteur en théologie, jette ainsi un « Je suis le calife » à la face du monde sunnite, soit 1,3 milliard de personnes et 85 % des musulmans, obligeant tous les responsables religieux à se positionner dans cette nouvelle guerre de religion.

Pourquoi l'État islamique exporte-t-il sa guerre en Occident ?
Le terrorisme occidental est la conséquence de la compétition interne entre l'État islamique et al-Qaïda, deux groupes islamistes parmi les 200 recensés dans le monde. Pour rivaliser avec son concurrent historique, l'EI n'a pas d'autre choix que de prolonger ce qu'a fait al-Qaïda qui a acquis sa notoriété en s'en prenant à l'Occident. Il s'est installé sur ce créneau pour devenir un pôle d'attraction et attirer les djihadistes. Le groupe a exporté son combat via des « importateurs » : je veux parler des représentants de son courant présents sur le sol français et européen mais aussi des hommes politiques français qui ont mis le doigt dans l'engrenage oriental sans se rendre compte qu'il s'agissait d'une guerre de religion. Quand l'État islamique déclare dans ses revendications d'attentats en France agir « en représailles » contre les bombardements en Syrie et en



RENCONTRE
« La stabilisation peut intervenir par lassitude de la guerre ou victoire des islamo-nationalismes, c'est-à-dire de régimes basés sur un héritage nationaliste sur lequel est intégrée une couche religieuse. À long terme, chaque courant dominant de l'islam pourrait avoir sa région »

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

« La guerre de religion imposée par Daech peut durer 30 ans »

Pour l'islamologue Mathieu Guidère, l'onde de choc déclenchée par l'État islamique, qui a proclamé le « califat » en 2014, n'a pas fini de bouleverser le monde musulman.

Irak, il sous-entend qu'il n'aurait pas agi ainsi s'il n'avait pas été attaqué.

L'État islamique est-il condamné à disparaître ?
Une guerre de religion est un processus lent et complexe. Lorsque vous ouvrez le chapitre doctrinal, vous ne pouvez plus sortir de la logique confessionnelle. La compétition va se poursuivre jusqu'à ce qu'un courant domine et instaure son État comme lors des guerres de religion en Europe. Lorsque Ben Laden a commencé à parler du djihad, il a été accueilli par des ricanements. Quarante ans plus tard, le djihad est devenu une évidence. Il en

va de même avec al-Baghdadi qui a semé en 2014 la graine du califat dans les esprits. Cette idée de calife, de pape pour simplifier, ne va pas mourir avec l'État islamique. « Le califat restera », comme dit le slogan de l'EI, même si l'État islamique perd ses territoires en Irak et en Syrie. Il faudra au moins quinze ans pour en finir avec le « califatisme ». Ce courant a déjà des soldats sans territoire ainsi que des implantations dans des provinces en Égypte, en Libye, au Nigeria et en Asie.

Comment peut s'achever cette grande guerre de religion ?

La stabilisation peut intervenir par lassitude de la guerre ou victoire des islamo-nationalismes, c'est-à-dire de régimes basés sur un héritage nationaliste sur lequel est intégrée une couche religieuse. À long terme, chaque courant dominant de l'islam pourrait avoir sa région. Un tel phénomène peut prendre trente ans pour aboutir. Le système peut aussi imposer si même les régimes les plus puritains et les mieux ficelés sur le plan de la doctrine, comme l'Arabie saoudite ou l'Iran, ne tiennent pas.

À quoi correspond la récente volonté marocaine d'interdire la burqa ?

La polémique sur l'interdiction du voile islamique et plus particulièrement de la burqa s'inscrit, là aussi, dans le cadre de la compétition interne au monde musulman. Dans l'islam traditionnel, qui domine 95 % du Maghreb, il n'y a jamais eu de voile noir. Il a toujours été blanc comme l'haïk algérien et il n'a jamais été fermé sur le visage depuis dix siècles. Le blanc est la couleur distinctive de l'islam malikite de cette région. La révolution islamique iranienne a diffusé le noir, son symbole à travers le tchador, suivie en réaction par l'Arabie saoudite. Le roi du Maroc est dans son droit doctrinal quand il dit : « Ce voile n'est pas de chez nous, il n'est pas dans ma doctrine sunnite malikite, ni islamique. » Il signifie qu'il ouvre une compétition doctrinale d'autant plus intense que l'islam marocain reconnaît en la personne du roi un commandeur des croyants, un chef au pouvoir temporel et spirituel. Ce que revendique aussi al-Baghdadi en se proclamant calife.

En Occident, et évidemment en France, l'exportation de cette « guerre de religion » a pour conséquence les attentats.

Mais aussi une lutte entre courants rivaux tels que les Frères musulmans et les salafistes. Comment se manifeste-t-elle ?

Parmi les multiples courants de l'islam en France, cette rivalité - Frères musulmans contre salafistes - est la plus exacerbée. Jusqu'à une période récente, les Frères musulmans, bien implantés en France, dominaient le paysage. Ce qui les caractérise ? Une stratégie d'islamisation progressive, « par le bas », pour gagner les cœurs et les esprits. Mais, aujourd'hui, le courant salafiste, puritain, ultraorthodoxe, monte. Avec pour objectif une islamisation « par le haut », imposée à tout le monde. Sur le terrain, ces rivalités se traduisent par des allégeances diverses : celle des djihadistes marocains à l'EI tandis que les djihadistes algériens restent fidèles à al-Qaïda, dont le bras armé au Sahel, Aqmi, vient de perpétrer à Gao, au nord du Mali, un attentat sans précédent dans la région.

Comment les autorités françaises peuvent-elles réagir face à ces luttes de pouvoir ?

Elles ne doivent pas commettre l'erreur d'intervenir. Le seul rempart, à mon sens, c'est la loi de 1905. « La laïcité vous protège, vous met à l'abri des volontés de malinisme extérieures », doivent dire les responsables politiques aux musulmans. Jouer le Maroc contre l'Algérie, le Qatar contre l'Arabie saoudite, etc., est au contraire dangereux.

En quoi la présidence de Donald Trump

peut-elle changer la donne ?

Donald Trump affiche un discours résolument antimusulman. Va-t-il aller jusqu'à exciter ces guerres de religion modernes ? On sait que dans ce type de conflit, les plus radicaux l'emportent généralement. Si c'était le cas, le courant salafiste, djihadiste, pourrait en sortir dominant. ■

Jusqu'à une période récente, les Frères musulmans, bien implantés en France, dominaient le paysage. Ce qui les caractérise ? Une stratégie d'islamisation progressive, « par le bas », pour gagner les cœurs et les esprits. Mais, aujourd'hui, le courant salafiste, puritain, ultraorthodoxe, monte. Avec pour objectif une islamisation « par le haut », imposée à tout le monde

MATHIEU GUIDÈRE

*Bonjour Demain

Emirates LES OFFRES D'EXCEPTION

Faites de 2017 une année inoubliable

Réservez jusqu'au 22 janvier pour des voyages jusqu'au 13 décembre 2017.

DESTINATION	CLASSE ÉCONOMIQUE À PARTIR DE**	CLASSE AFFAIRES À PARTIR DE**
Dubai	389 €	2 299 €
Bangkok	449 €	1 928 €
Hong Kong	454 €	2 182 €
Ile Maurice	769 €	2 988 €
Sydney	849 €	3 391 €

FAITES PLUS QUE VISITER LE MONDE, VIVEZ-LE.

Hello Tomorrow*



**Offres soumises à conditions. Tarifs indiqués à partir de, au départ de Paris, Nice ou Lyon, aller-retour, par personne, toutes taxes incluses et sous réserve de disponibilité. Date de réservation : du 16 janvier au 22 janvier 2017 inclus. Dates de voyage : du 20 février au 13 décembre 2017 inclus. Des périodes d'exclusion existent. Pour plus d'informations ou pour réserver, contactez votre agence de voyage ou rendez-vous sur emirates.fr.